Introduction à L. Althusser, *Philosophy of the Encounter. Later Writings, 1978-1987*, Londres, Verso, Juillet 2006

G.M. Goshgarian

Traducteur : Sophie Wustefeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/679>

DOI : 10.4000/grm.679

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

G.M. Goshgarian, « Introduction à L. Althusser, *Philosophy of the Encounter. Later Writings, 1978-1987*, Londres, Verso, Juillet 2006 », *Cahiers du GRM* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/679> ; DOI : 10.4000/grm.679

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© GRM - Association

Introduction à L. Althusser, *Philosophy of the Encounter. Later Writings, 1978-1987*, Londres, Verso, Juillet 2006

G.M. Goshgarian

Traduction : Sophie Wustefeld

NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte rédigé en anglais et traduit en langue française pour les *Cahiers du GRM*. Modifié en janvier 2015.

I

- 1 Les textes principaux de la dernière période d'Althusser, « Marx dans ses limites »¹ et « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre »², datent, respectivement, de 1978-1980 et de 1982-1983. Ce qui sépare ces deux textes est à la fois abyssal – en 1980, submergé par la psychose qui le suivra jusqu'à sa mort dix ans plus tard, Althusser tua son épouse Hélène Rytman – et négligeable : « Le courant souterrain » (ou plutôt, le manuscrit amorphe à partir duquel François Matheron a habilement établi ce texte) fut le premier texte digne d'intérêt qu'Althusser produira après avoir abandonné « Marx dans ses limites ».
- 2 Une remarque de Lénine qu'Althusser cita pour la dernière fois en 1975³ éclaire les prémisses de ce qui avait jusqu'alors été son projet philosophique : « Si Marx n'a pas laissé de Logique (avec majuscule), il a tout de même laissé la *logique* du *Capital* ». La tâche de la philosophie marxiste était de retrouver cette logique cohérente, contenue « à l'état pratique » dans le chef d'œuvre de Marx, un modèle de « rigueur conceptuelle » et de

« systématisme théorique » que seul entachait un flirt passager avec Hegel⁴. « Marx dans ses limites » corrige ces prémisses et subvertit le projet qui en dépend, arguant d'une autre déclaration léniniste qu'Althusser avait autrefois qualifiée d'« énigmatique » : « On ne peut complètement comprendre le *Capital* de Marx et en particulier son premier chapitre sans avoir étudié et compris toute la logique de Hegel »⁵. Ainsi, Althusser en vient à soutenir que Lénine avait raison au sujet des relations entre le *Capital* et la *Logique*, et donc tort quant à la logique du *Capital* : Marx n'avait pas laissé derrière lui une logique, mais bien plutôt deux logiques contradictoires, l'une idéaliste, l'autre matérialiste. Consciemment, il épousa la première. Le *Capital* est un « travail essentiellement hégélien » dont « la méthode d'exposition (...) se confond avec la genèse spéculative du concept ». Il vise à réduire l'histoire du capitalisme au « développement, au sens hégélien, d'une forme simple, primitive, originaire » de la valeur (MsL, p. 390 sq. et p. 409 sq.).

- 3 Un pan entier de la pensée marxienne procède de ce génétisme spéculatif. L'hégélianisme du *Capital* trouve son pendant dans une téléologie de l'histoire, illustrée par les « fameuses phrases » de *Misère de la Philosophie* à propos des « moulin à bras, moulin à eau, et de la machine à vapeur », qui justifieraient « la réduction radicale de la dialectique de l'histoire à la dialectique génératrice des modes de production successifs, c'est-à-dire à la limite, des différentes techniques de production ». La préface de 1859 à la *Contribution à la critique de l'économie politique*, qui esquisse, à partir du principe de la primauté des forces productives, une théorie universelle de l'histoire humaine caractérisée par « l'absence de toute mention de la lutte des classes », atteste donc, non pas d'un rare égarement marxien dans un idéalisme pré-marxiste, mais de la centralité d'une tendance idéaliste persistante chez Marx. Quant au chef-d'œuvre marxien, il ne s'agit pas d'un ouvrage purement idéaliste pour la seule raison que la forme simple dont il déduit toutes les autres apparaît, dans la pratique théorique effective, comme étant le résultat du processus historique qui est censé procéder d'elle : Marx ne peut rendre compte du capital sans prendre en compte la lutte des classes, alors même que dériver l'histoire de la forme-valeur, comme celle de chaque mode de production de ses antécédents dans une hiérarchie, « exige d'[en] faire abstraction ». D'où la réponse déconstructive althussérienne à un problème classique : au « vrai cœur » du *Capital*, dans ses chapitres historiques, la logique matérialiste de Marx dépasse l'idéo-logique idéaliste qui sous-tend le tout, anéantissant « l'unité fictive » de l'ouvrage. Le livre doit son succès à son échec. Une interview de 1982 tire la conclusion générale : « Il n'est pas possible d'être marxiste et cohérent »⁶.

- 4 « Le courant souterrain » se sert de cette conclusion comme d'une prémisse. Plutôt que d'essayer d'élaborer une philosophie à partir de l'incohérence de Marx, Althusser entreprend de produire une philosophie pour Marx – c'est-à-dire, contre le Marx idéaliste, et à la place du Marx matérialiste (aléatoire). Il cherche les « prémisses du matérialisme de Marx » là où il avait remarqué, en 1975, qu'elles étaient enfouies : dans une tradition reliant Épicure à Spinoza et au Hegel dont « Marx était proche », le spinoziste-malgré-lui d'un courant dont on ne « parle guère ». Le *Courant souterrain* reconstruit l'histoire refoulée de ce « matérialisme de la rencontre » (rebaptisé « matérialisme aléatoire » en 1986), ignorant Hegel alors qu'il inclut Nietzsche, Heidegger, Derrida et d'autres. Cette étude, annonce Althusser peu avant de conclure, n'est que « préliminaire » à ce qu'il « voudrai[t] tenter de faire entendre sur Marx ». Il ne produit pas grand-chose d'autre. Mais « Marx dans ses limites » avait déjà distillé l'essence de ce qu'il aurait dit s'il en avait dit davantage : « que la pensée de Marx contient, sur la question de la nécessité

historique, à la fois des indications extrêmement originales, qui n'ont rien à voir avec le mécanisme de la fatalité » (MsL, p. 451) – et tout le contraire.

- 5 Il ne serait pas difficile de montrer qu'à travers l'exposé des incohérences de Marx, Althusser pointe les siennes. En effet, c'est ce qu'a fait notre résumé de son réquisitoire de 1978 contre le Marx idéaliste, car il s'agit d'un patchwork de réfutations althussériennes indignées de l'accusation selon laquelle Marx aurait été hégélien⁷. De *Pour Marx* (1965) à la soutenance d'Amiens de 1975, « Est-il simple d'être marxiste en philosophie ? »⁸, on retrouve des dizaines de telles récusations de l'hégélianisme de Marx, que l'on peut facilement inverser, par négation de la négation (au sens freudien plutôt qu'hégélien du terme) dans les affirmations tardives de ce même hégélianisme. Il s'agit là, de toute évidence, d'une preuve saisissante d'un renversement de posture. La question est de savoir si ce renversement ne comprend pas aussi une continuité sous-jacente.
- 6 Le dernier texte substantiel publié par Althusser, « Philosophie et marxisme » (qui fut accompagnée, dans l'édition française posthume de 1994, des extraits de sa correspondance au sujet de ce texte) suggère – ou incarne – une réponse à cette question. Publié d'abord en espagnol (sans la correspondance) en 1988, ce manuel de philosophie de la rencontre se présente comme un entretien. Mais il s'agit d'autre chose. Comme « l'interviewer », Fernanda Navarro, le laisse entendre en y incluant, vers la fin, une citation du « Portrait du philosophe matérialiste » de 1986, et, au début, le portrait du philosophe matérialiste qui orne l'introduction de 1965 à *Pour Marx*, elle a modelé une image de la pensée d'Althusser à partir de passages ou de paraphrases de textes qu'il a produits entre-temps, augmentés d'un certain nombre de passages issus de leurs conversations des années 1980⁹. Loin de porter atteinte à la valeur de sa « pseudo-interview » (comme Althusser l'a décrite, sans sourciller, juste avant d'en autoriser, enthousiaste, la publication)¹⁰, ce travail de copier-coller la fonde. Car « Philosophie et marxisme » propose, par sa forme, une thèse que les co-auteurs voulaient sûrement que nous examinions : que les derniers travaux d'Althusser ne réfutent pas son entreprise précédente, même lorsqu'ils la contredisent, mais en révèlent des éléments restés jusqu'alors invisibles – non en les répétant, mais en les transformant.

II

- 7 Althusser présente le matérialisme de la rencontre sous un autre nom dans une conférence de mars 1976, « La transformation de la philosophie ». Cette dernière a pour sujet une « nouvelle pratique de la philosophie », définie contre celle du « parti de l'État ». La pratique philosophique du parti de l'État consiste en une unification fictive de tout un ensemble de pratiques sociales sous sa Vérité hégémonique ; cette unification s'effectue au service de l'idéologie dominante, ce qui l'aide à dominer l'idéologie, distincte, des dominés. Pour souligner sa position dominante dans la tradition philosophique, Althusser appelle cette philosophie d'État simplement « philosophie ». Il nomme le matérialisme aléatoire « non-philosophie », un terme qui rappelle la description engelsienne de l'État prolétarien comme un « non-État » (*Nichtstaat*). Ainsi, il introduit le matérialisme aléatoire (un terme que nous utiliserons désormais pour désigner sa variante althussérienne) comme non-philosophie de la dictature du prolétariat.
- 8 Entre la rédaction de « La transformation de la philosophie » et ce qu'Antonio Negri a proposé d'appeler une *Kehre* (tournant)¹¹ – esquissée dans une lettre apparemment

prophétique adressée au philosophe géorgien Merab Mamardashvili en 1978, initiée dans « Marx dans ses limites », et négociée dans « Le courant souterrain » – Althusser a mené une lutte en faveur de la dictature du prolétariat, un concept que le PCF était alors en train d'éliminer de son arsenal théorique. « Marx dans ses limites » est une somme de ses plaidoyers pour le maintenir. Son écrit majeur suivant, « Le courant souterrain », peut être et a été lu comme la réalisation du programme énoncé dans la conférence de 1976. En fait, le tournant matérialiste aléatoire d'Althusser ne s'est pas effectué lors du passage de « Marx dans ses limites » au « Courant souterrain », passage qui ne constitue une trace de la *Kehre* que pour autant qu'il est une mise en scène de sa re-constitution. Si le tournant althussérien peut être daté, c'est-à-dire, si la pensée d'Althusser dans son ensemble n'est pas marquée par un courant matérialiste aléatoire¹² contrecarré par ses propres compromis théoriciens avec le parti philosophique d'État – alors il n'a pas eu lieu en 1983, mais 10 ans plus tôt.

- 9 Il était annoncé par le manuscrit de 1969 « Sur la reproduction des rapports de production », une théorisation de la dictature de la bourgeoisie qui représente, à n'en pas douter, un prototype de « Marx dans ses limites ». Il s'est effectué en 1972, dans un cours sur Rousseau ainsi que dans quelques ouvrages fragmentaires encore inédits, dont *Livre sur le communisme* (1972) et *Livre sur l'impérialisme* (1973), qui élaborent les concepts de base du matérialisme de la rencontre, constituant ainsi une sorte de prototype du « Courant souterrain ». Lorsqu'on ajoute que les manuscrits de 1972-73 formulent des éléments de la « théorie de la rencontre » qu'Althusser a esquissée en 1966 ; qu'il a entrepris, aux alentours de 1973, une étude des anciens atomistes qui les a rapidement promus au statut d'ancêtres de Marx les « plus importants », quoiqu'« indirects » ; et qu'il avait préparé sa bataille avec le Parti des années 1970 au cours de la décennie précédente, il apparaît que la leçon de « Philosophie et Marxisme » peut être transcrite dans un autre registre, historico-philologique¹³. Sous bien des aspects, les derniers travaux d'Althusser représentent, littéralement, une transformation de sa philosophie, au sens d'une réécriture critique de son travail précédent – voire de ses premiers textes. C'est pourquoi réduire le contexte d'émergence du matérialisme aléatoire à l'époque où il prit, provisoirement, une forme définitive, c'est lui attribuer une généalogie fictive – généalogie que le dernier Althusser a, bien sûr, contribué à inventer.
- 10 Quant à la transformation fantaisiste de la philosophie d'Althusser effectuée par le consensus anglophone selon lequel il aurait toléré ou même appelé de ses vœux le rejet de la dictature du prolétariat par le PCF, il serait peu charitable de s'y attarder. Mais il faut remettre les pendules à l'heure.

III

- 11 Dès le début des années 1960, la direction du PCF était acquise à la thèse selon laquelle la voie française vers le socialisme passait par les urnes. Vu que le Parti n'avait jamais récolté, depuis la guerre, ni bien plus ni bien moins qu'un quart des votes nationaux, le bon sens semblait intimer de nouer des alliances avec d'autres partis de gauche ; puisqu'il en était de loin le plus fort, il croyait pouvoir les dominer sans conteste. En 1965, cette stratégie engendra un pacte électoral entre communistes et socialistes autour de la tentative de Mitterrand de déloger De Gaulle. Encouragés par son score respectable, les leaders du PCF se sont employés, dans les années qui suivirent, à asseoir l'« Union de la gauche » naissante sur la base d'un programme gouvernemental commun. Ils y

parvinrent au lendemain de mai 1968 : le *Programme commun* fut signé par les socialistes et un autre petit parti (les Radicaux de gauche) au milieu de l'année 1972.

- 12 Cette histoire est celle d'une série d'avancées socialistes aux dépens des communistes. En 1977, au plus tard, cette alliance chamailleuse tourna sans aucun doute à l'avantage du benjamin du PCF ; aux élections de mars 1978, le Parti socialiste était certain de devenir la force hégémonique de gauche après la victoire prévisible de l'Union de la gauche. Vers la fin de 1977, la direction du PCF décida donc, secrètement, de saboter le *Programme commun*, assurant ainsi la victoire de la droite. Pour les millions de personnes qui comptaient sur lui pour mener la lutte finale contre le capitalisme français, ce fut une défaite traumatisante. De plus, elle advint à une époque où des intellectuels communistes ainsi qu'une partie des cadres intermédiaires du Parti menaient une révolte sans précédent contre les méthodes anti-démocratiques, tristement célèbres, de sa direction. Pour ces raisons et d'autres – dont la découverte opportune, en 1975, du Goulag par les médias français – la fin des années 1970 vit des milliers d'électeurs désertir le Parti, précipitant son déclin des années 80 et au-delà. En 1981, quand les socialistes remportèrent les élections présidentielles et législatives, le PCF n'était déjà plus qu'une force minoritaire à gauche ; les quatre ministères secondaires qui lui furent accordés au sein du gouvernement de Mitterrand reflétèrent sa position subalterne dans la nouvelle hiérarchie politique.
- 13 Althusser était théoriquement en faveur d'une alliance entre communistes et socialistes, et féroce opposé à payer le prix auquel il croyait qu'elle serait obtenue : une retraite brutale du principe de classe, culminant dans le rejet par les communistes de la dictature du prolétariat (officieusement accompli en 1976). Son verdict sur le *Programme commun*, rendu lors d'une conversation avec l'influent dirigeant communiste Roland Leroy en 1973, reflète cette opposition : le Graal qui, selon la direction du Parti, avait justifié dix ans d'effort acharné, était, dit-il à Leroy, « un miroir aux alouettes et une "alouette de papier" »¹⁴. Cette conversation avait lieu un an après la signature de l'accord. Mais Althusser n'avait pas attendu 1973 pour dénoncer le tournant effectivement pris par le Parti en 1976. Dans la première moitié des années 1960, il avait, avec une poignée de collaborateurs, engagé une guerre préventive que le philosophe « officiel » du PCF d'alors qualifia, à juste titre, d'« attaque systématique (...) contre le principe même de la politique du Parti menée par le groupe de philosophes autour d'Althusser »¹⁵.
- 14 Concrètement, les althussériens visaient les penseurs du Parti humanistes et hégéliens qui, en mettant en sourdine les thèmes de la lutte de classe et de la rupture révolutionnaire, avaient facilité l'alliance des communistes avec les socialistes selon les termes dictés par ces derniers. La joute théorique escalada en une querelle intestine, habilement contrôlée, qui aboutira à une réunion historique du Comité central en 1966 à Argenteuil, où les « positions de gauche antistalinienne » des althussériens furent longuement débattues et rondement rejetées. Le résultat de cette confrontation convainquit le principal perdant que le PCF, tout comme le CPSU, était « objectivement engagé dans une politique réformiste et révisionniste » et en train de devenir un parti social-démocrate, qu'il avait « cessé d'être révolutionnaire » et était « pratiquement perdu »¹⁶. La preuve en était qu'il se verrait bientôt contraint d'abandonner la dictature du prolétariat.
- 15 Tel était la charge d'un ensemble de textes qu'Althusser écrivit au lendemain d'Argenteuil. Le PCF avait oublié la leçon de la *Critique du Programme de Gotha*, avertit le philosophe dans une lettre de 1966 qu'il s'apprêtait à remettre lui-même au Secrétaire

général Waldeck Rochet, puis à nouveau en 1967, dans des textes polémiques¹⁷ visant les intellectuels marxistes-humanistes du PCF. « Pour ne pas gêner l'unité » avec le parti de la réforme, se plaignait-il, le PCF se préparait à passer un « compromis théorique (...) avec cette idéologie ». Mais si le Parti français répétait l'erreur commise par le Parti allemand à Gotha, son théoricien le plus prestigieux n'était pas prêt à répéter celle de Marx. À la réédition par le PCF du programme de Gotha, il opposerait sa nouvelle édition de la *Critique de Marx* – et, à la différence de son illustre prédécesseur, il veillerait à sa publication par les presses du Parti avant la fin de l'année¹⁸. Destinée à un public de militants communistes, cette *Critique de Gotha bis*, intitulée *Socialisme idéologique et socialisme scientifique*, développait un point également crucial dans le texte marxien : l'idée qu'un compromis sur la question de la dictature de la classe ouvrière sapait inévitablement les fondations mêmes du socialisme révolutionnaire.

- 16 Le rejet par le PCF de ce « concept clé de la théorie marxiste (...) couronne une tendance déjà ancienne », déclarera Althusser en 1976 dans *Les vaches noires*, un ouvrage portant sur la dictature de classe destiné lui aussi aux presses du Parti et à un public de militants communistes, et resté lui aussi inédit. Cela signifiait, à un certain niveau, que la décision de soustraire ce concept aux statuts du Parti avait été dans l'air depuis au moins une dizaine d'années, comme le reconnaissent volontiers les partisans de ce tournant¹⁹. Mais cela signifiait aussi, comme l'allusion de 1966 au programme de Gotha l'indique et comme le répète *Socialisme idéologique*, que cette décision découlait de quelque chose comme le péché originel du communisme : une faiblesse apparemment congénitale pour l'illusion mortelle que l'État était au-dessus des classes, ou pouvait ou devait l'être. La susceptibilité à ce mythe, d'après *Socialisme idéologique*, provenait finalement de l'inévitable immersion du mouvement ouvrier dans une mer d'idéologie bourgeoise ou petite-bourgeoise, une situation qui engendrait une tentation quasi-permanente de transformer les « notions scientifiques du matérialisme historique » en leur travestissement idéologique, et d'assurer que « la lutte à l'intérieur des organisations marxistes est sans fin [et] durera autant que durera l'histoire du mouvement ouvrier » (*SISS*, p. 4). « Le point décisif où cette transformation se fait sentir », d'après la thèse décisive de ce projet d'ouvrage, c'est « la lutte des classes » et « la dictature du prolétariat », « le point crucial de toute l'histoire théorique et politique du marxisme » (*SISS* p. 17). Qu'arriverait-il si le socialisme fermait les yeux sur ce point ? Le sommeil de la raison révolutionnaire nourrirait le rêve réformiste d'une « vraie démocratie, sans classe », l'idée qu'il serait possible de définir une « démocratie sans prendre en compte son contenu de classe ». Ce rêve, au final, encourageait la substitution d'une politique de « collaboration de classe » à celle de lutte des classes. La collaboration de classe était la conséquence pratique de l'illusion que les exploités pouvaient « réformer la société tout en évitant la révolution » (*SISS*, p. 25) – autrement dit, qu'ils pouvaient « mettre la société bourgeoise entre parenthèses pour créer le futur en son sein » (*SISS*, p. 12).
- 17 Pourquoi ne le peuvent-ils pas, au prix d'une guerre de position prolongée contre les exploités ? La réponse althussérienne est à chercher du côté de sa théorie des appareils idéologiques d'État, proposée trois ans plus tard dans « Sur la reproduction des rapports de production ». Elle peut se résumer à la thèse que les appareils idéologiques d'État sont des appareils d'État, et, en tant que tels, tout comme les tribunaux, les ministères et les escadrons de la mort, font partie de l'arsenal de la dictature de la bourgeoisie. L'ouvrage contient, dans le même sens, un refus de la thèse de plus en plus influente au sein du PCF en faveur de la « démocratisation » de l'État capitaliste, thèse qui sera élevée plus tard au

rang d'alternative à la dictature du prolétariat à partir de la notion de « vraie démocratie » que le Parti avait mobilisée à Argenteuil dans le cadre d'une piètre *défense* de la dictature de classe. Nous nous attarderons sur les prémisses théoriques de « Sur la reproduction » un peu plus loin. Sa conclusion pratique principale, répétée dans « Marx dans ses limites », est éloquente :

Si donc le Parti Communiste et ses alliés se trouvaient un jour de notre avenir remporter la majorité aux élections législatives (...), il faut savoir [que] sans la prise du pouvoir d'État, sans le démantèlement de l'Appareil répressif d'État (...), sans une longue lutte pour briser les Appareils idéologiques de l'État bourgeois, la Révolution est impensable. (SR, p. 139)²⁰

- 18 Althusser n'envoya pas sa lettre de 1966 au Parti, ni ne publia ses autres critiques des années 1960 quant au développement d'un programme de Gotha français. L'exception – l'article polémique de 1970 sur l'interpellation et les appareils idéologiques d'État tiré de l'ouvrage posthume « Sur la reproduction » – n'était pas vraiment une exception, puisque l'intention politique de l'ouvrage fut perdue pour la plupart de ses nombreux lecteurs, auxquels il parut plaider pour la nécessité d'une longue guerre de position au sein même des appareils idéologiques d'États – c'est-à-dire à l'intérieur même de l'État capitaliste – plutôt que pour leur suppression avec tout le reste, dans une longue lutte *post-révolutionnaire*. En pratique, il n'y eut donc aucun écho public de la proposition althussérienne d'empêcher la séduction du PCF par les sirènes de la « vraie démocratie sans classe ». Dans les débats en langue anglaise, ce fut le cas jusqu'en 2014²¹. Pourquoi Althusser esqua-t-il une bataille politique et théorique cruciale ? Il « se sentait désarmé devant des réalités comme le parti » (MsL, p. 408) ; il « se sentait encore plus désarmé devant certains effets idéologiques de méprise » (*ibid.*), du fait de son statut de « personnalité de grande envergure » (*ibid.*) et, aussi, « sans doute était-il malade » (p. 407), écrit-il en référence à la suppression par Marx de sa *Critique*, dans « Marx et ses limites » – texte qui, comme ses dénonciations précédentes de la volonté non marxiste de supprimer sa polémique, allait lui aussi être supprimé. Néanmoins, le dernier Althusser ne peut être honnêtement accusé d'avoir suivi le mauvais exemple de Marx. En témoigne la deuxième séquence de sa lutte pour la dictature de classe.

IV

- 19 En novembre 1977, quelques mois avant les élections législatives que le PCF et ses alliés devaient remporter selon toute probabilité, Althusser pris la parole à une conférence à Venise organisée par *Il Manifesto*, un groupe d'extrême gauche exclu du PCI en 1969, pour proclamer que le marxisme était en crise. Il rendit cette thèse délétère encore plus provocante en se faisant l'écho d'une accusation que le philosophe politique principal du socialisme italien, Norberto Bobbio, avait rendue de plus en plus insistante au fur et à mesure que le PCI et le PCF se rapprochaient du pouvoir. Le marxisme n'avait pas de « théorie de l'État, du pouvoir d'État et de l'appareil d'État », déclara Althusser devant une audience de socialistes et de syndicalistes de toute l'Europe et même d'URSS, répétant ce qu'il disait en privé depuis au moins dix ans. Cette carence était imputable, en partie, à « l'histoire tragique » du communisme. Une des raisons pour lesquelles on n'y avait jamais remédié, ajouta-t-il en paraphrasant son ouvrage avorté de 1964 sur le « culte de la personnalité », était que Staline avait « étouffé » à mort la crise théorique engendrée par son dogmatisme, endommageant de manière peut-être irrémédiable la pensée marxiste. Une autre raison était la tendance funeste à créditer le marxisme d'une cohérence et

d'une complétude feintes par l'« unité théorique (...) fictive » du *Capital*, mais démentie par les « contradictions et les vides » qui caractérisent cet ouvrage comme le reste de l'œuvre marxienne²².

- 20 Cette anticipation de « Marx dans ses limites » provoqua l'émoi attendu. La tension fut maintenue à son comble par une interview publiée en avril dans le quotidien *Il Manifesto*, du nom du groupe. À partir de ce moment-là, dans le contexte d'une controverse sur l'État qui agita l'Europe occidentale depuis 1973, des socialistes italiens, français, et germanophones répliquèrent à Althusser dans *Il Manifesto* et ailleurs. Les actes de la Conférence de Venise furent diffusés en italien, en français et en anglais ; l'interview et la plupart des réponses furent rassemblées dans quelques livres publiés en Italie et à Berlin-Ouest, alors qu'un débat similaire animait le journal communiste français *Dialectiques*. Si « Marx dans ses limites » avait été publié à son tour, il serait apparu comme le dernier mot d'Althusser dans une discussion paneuropéenne attisée par une anticipation de cet ouvrage et qui faisait rage alors qu'il l'écrivait. En fait, il limita sa réplique à quelques pages sur le marxisme parues dans une encyclopédie en novembre 1978 – des pages rédigées alors que le débat n'avait pas encore vraiment commencé²³. Son protagoniste assiégé n'allait pleinement étayer ses accusations de 1977 quant à la nature rudimentaire de la théorie marxiste de l'État qu'avec la parution de « Marx dans ses limites » en 1994.
- 21 Sa défense des rudiments de cette théorie, par contre, était mieux développée, et connue du grand public. De plus, il continua à renforcer la défense tout en poursuivant l'attaque – d'une façon cohérente, car l'objet de la défense comme de l'attaque était le parti d'État. Le Marx qu'il défendait était celui qui voyait dans la dictature du prolétariat l'unique alternative à la dictature capitaliste, et l'État comme un ensemble d'appareils qui maintenaient l'une à l'exclusion de l'autre. C'était le Marx qui savait que « la vocation [d'un parti communiste] n'est pas de "participer" au gouvernement, mais de renverser et détruire le pouvoir d'État bourgeois » ; mais aussi, qu'un parti prolétarien « ne saurait non plus entrer dans un gouvernement de la dictature du prolétariat » pour des raisons de principe²⁴. Cependant, existait également le Marx qui autorisa l'historiographie téléologique de la primauté des forces productives et, avec elle, l'atténuation staliniste ou social-démocrate de la lutte des classes. Où se trouvait donc cette deuxième théorie marxienne de l'État ? Elle était dans le vide de l'autre, dans les vides qui rendirent rudimentaire sa théorie rudimentaire, les vides comblés, en particulier, par les célèbres commentaires sur le moulin à bras, le moulin à eau et la machine à vapeur dans *Misère de la philosophie*, le traitement réducteur de l'État dans le 3^e volume du *Capital* et la fameuse *Préface* de 1859 ; mais surtout, par le parti marxien d'État responsable de la tragique histoire du communisme. Elle fut tout autant matérialisée dans la pratique politique des partis communistes soi-disant post-stalinistes dont les tentatives de se distancer de leur tragique passé étaient entravées par les liens qui les y ancrèrent fermement. L'un importait plus que les autres, du point de vue d'Althusser : leur rejet de la dictature du prolétariat ; en termes positifs, leur adhésion à l'idéologie bourgeoise d'un État neutre (au moins potentiellement) vis-à-vis des classes, vice-roi de sa Majesté Apolitique, l'Économie. C'était à partir de cette perspective « hyper-léniniste », aux yeux de ses adversaires communistes, combinée – de leur point de vue, paradoxalement – avec un « mouvementisme anti-parti » frôlant l'anarchisme, qu'Althusser mena le combat pour la position de Marx sur l'État, perspective qui seule permet de comprendre la dénonciation althussérienne des limites de cette théorie marxienne.

- 22 Les hostilités s'ouvrirent en janvier 1976, par l'aveu public de Georges Marchais qu'à son « opinion personnelle », parler de dictature du prolétariat était « démodé » dans les démocraties telles que la France moderne. Le PCF découvrit bientôt qu'il était du même avis que son Secrétaire Général : en février, le XXII^e Congrès approuva, comme prévu, par l'habituel vote à l'unanimité, les recommandations d'éliminer toute référence à cette idée dans les statuts du Parti. Formellement, on laissa l'exécution de cette modification au XXIII^e Congrès. Cela offrit aux opposants à la mesure trois ans pour convaincre la base, dans une tentative donquichottesque, de ne pas franchir ce pas. Althusser s'attela à la tâche. En 1976-77, il plaida en faveur de la dictature du prolétariat non seulement au grand jour, mais sous le feu des projecteurs, en France et à l'étranger, dans des livres, des articles et des conférences. Au milieu de l'année 1976, son opposition à ce tournant était de notoriété publique de Barcelone à Berlin. À Paris, tout le monde le savait – et cela faisait la une des journaux²⁵.
- 23 La riposte à Marchais était lancée, avant le XXII^e Congrès, par Étienne Balibar, qui agissait, comme le camp opposant l'imaginait non sans raison, en avant-garde d'une petite armée de communistes althussériens. Le général présumé de celle-ci confirme sans équivoque, dans *Les vaches noires* (p. 55), qu'il approuvait de tout son cœur la défense avancée de son jeune collègue. Les apparitions publiques qu'Althusser entreprit peu après le XXII^e Congrès diffusèrent bruyamment le même message, capturé dans un trait d'humour dont il sembla les avoir toutes ornées : être contre l'idée de la dictature de classe, d'après la boutade empruntée à un humoriste, c'était comme être contre la loi de la gravitation. La première de ces interventions, si l'on ne compte pas la conférence de 1976 sur la « non-philosophie » prononcée à Grenade et à Madrid, se déroula à Paris en avril. Comme la direction du Parti l'avait empêché de donner une conférence à propos du XXII^e Congrès alors qu'il y avait été invité par l'Union des Étudiants communistes (UEC) de la Sorbonne, le plus connu des philosophes du PCF profita d'une invitation à la Foire du livre du PCF en avril²⁶ pour présenter, en même temps que son nouveau livre *Positions*, sa propre position sur la dictature du prolétariat ; il partagea le podium avec Lucien Sève, le nouveau « philosophe officiel » du Parti et l'un des fervents défenseurs du tournant. Un an plus tard, à la présentation de l'ouvrage *Les communistes et l'État* – une apologie semi-officielle de la nouvelle politique du PCF par Sève et deux autres auteurs – il présenta à nouveau sa thèse, cette fois-ci depuis la salle, sous les applaudissements frénétiques d'une foule de jeunes supporters. Dans l'intervalle, en juillet 1976, il était retourné en Espagne, pour donner, à Barcelone, une longue conférence sur la théorie de la dictature de classe, qui inspira à un commentateur espagnol une réflexion sur l'indulgence extraordinaire dont le PCF faisait preuve en n'expulsant pas Althusser. Ce dernier parvint même, après un effort obstiné, à prononcer sa conférence à la Sorbonne pour l'UEC en décembre, malgré l'ultime effort de la direction du Parti pour déjouer cette « attaque fractionnelle déguisée » en annonçant qu'elle avait été annulée, et après avoir affronté une avalanche de prospectus déclenchée par les fidèles de « la ligne du XXII^e Congrès »²⁷.
- 24 Althusser était « une personnalité *théorique* dont tous les mots comptaient », comme « Marx dans ses limites » le dit de Marx (p. 408) ; les événements qui viennent d'être mentionnés attiraient des centaines, sinon des milliers d'intéressés. Ce qu'il dit lors du premier fut rapporté en détail dans le quotidien du PCF, qui imprima un compte-rendu étonnamment complet et honnête de son argument selon lequel aucune révolution socialiste ne pouvait réussir sans « briser l'appareil d'État bourgeois et le remplacer par un appareil d'État révolutionnaire »²⁸. Une version remaniée de la conférence de la

Sorbonne fut publiée sous la forme d'une plaquette en mai 1977 ; bien qu'il use d'une langue plus diplomatique que les précédentes dénonciations du tournant du Parti – probablement pour ressembler un peu moins à une attaque fractionnelle déguisée – Althusser n'y cache pas sa conviction que l'objet d'une politique révolutionnaire est de s'emparer du pouvoir d'État pour « démocratiser » les appareils d'État en les *démantelant*. La conférence qu'il prononça en juillet à Barcelone donna lieu, à son tour, à un long texte qui fut placé en tête d'un recueil de ses textes édités en espagnol en 1978 ; on y trouve les grandes lignes de la discussion de la dictature du prolétariat élaborée dans « Marx et dans ses limites », l'analyse des antinomies de la théorie gramscienne de l'hégémonie y comprise²⁹.

- 25 Bref, au moment où il s'est mis à écrire « Marx dans ses limites », Althusser en avait dit et publié assez contre la ligne dominante au PCF pour convaincre des observateurs comme le sociologue Alain Touraine qu'il était devenu « peut-être malgré lui, le chef d'une opposition de gauche au sein du PCF ». Il en avait déjà écrit assez pour justifier le même jugement deux ans plus tôt. Si *Les vaches noires* avait été publié comme prévu – tôt dans sa campagne à propos de la dictature du prolétariat – cela aurait suffi à lui faire incarner le rôle que Touraine pensait avoir été le sien vers la fin de cette même campagne : « la source et le potentiel meneur », comme l'a formulé Étienne Balibar, « d'une « alternative » à la politique actuelle du PCF ». Balibar lui avait conseillé de ne pas publier ce manuscrit, qui, pensait-il, l'aurait précipité dans un rôle d'opposant pour lequel il manquait de « moyens » et de soutien interne au Parti³⁰. On aurait sans doute pu dire la même chose de « Marx dans ses limites » – ou de *Socialisme idéologique*.
- 26 Toute thèse est une contre-thèse, affirme Althusser, ce qui suggère que, avant de se prononcer sur les positions qu'il défendait dans « Marx dans ses limites », il faudrait dire un mot de ce dont il se démarquait. La plus connue ne nécessite aucun résumé. Dénonçant le « théâtre truqué » des théories de la « Force pure et seule », « Marx dans ses limites » répond manifestement à Alain Badiou, à un certain Foucault, et, surtout, à certains protégés de ce dernier, parmi lesquels les *Nouveaux philosophes* alors en vue. La thèse que l'appareil politique de l'État bourgeois devrait être *l'objet*, plutôt que le *terrain*, de la lutte des classes était avancée contre Nicos Poulantzas et un camarade d'armes théorique encore plus proche, Balibar, qui à partir de 1977 défendait une version de la position poulantzienne qu'il avait attaquée avec verve peu avant : l'idée que l'État capitaliste pouvait être démocratisé de l'intérieur – voire, comme Balibar le dira plus tard, en résumant son désaccord naissant avec Althusser, que l'existence même d'un mouvement social en dehors de l'État était une contradiction dans les termes, de sorte que le développement de la démocratie au-delà de ses frontières de classe n'impliquait pas le démantèlement de l'appareil d'État. La critique finale de Gramsci appelle un commentaire plus long, car Althusser n'y mentionne nommément qu'une seule de ses cibles. Les autres sont des penseurs communistes italiens qui s'étaient engagés, dès la deuxième moitié des années 1960, dans une tentative de présenter la notion gramscienne d'hégémonie comme alternative à la dictature de classe, ainsi que leurs disciples français, notamment Christine Buci-Glucksmann, qui critiquèrent Althusser à la lumière de ces réinterprétations italiennes de Gramsci³¹.
- 27 La polémique plus obscure, et plus centrale, développée dans « Marx dans ses limites » est destinée à un lecteur versé dans certains curieux débats de l'époque, comme celui sur le potentiel révolutionnaire de la police française anti-émeutes, ou les plaidoyers pour une révolution douce, oubliés aujourd'hui, qui se sont acheminés depuis *Les communistes*

et l'État vers les documents préparatoires du XXIII^e Congrès du PCF en mai 1979. Comme Althusser ne les a pas jugés trop modestes pour mériter une réplique extensive, quoique peu respectueuse, dans « Marx dans ses limites », il nous faut les passer rapidement en revue.

V

- 28 La tendance contre laquelle Althusser s'était battu au PCF depuis les années 1960 était commune à la plupart des partis communistes de l'Europe de l'Ouest. Au milieu des années 1970, elle s'était parée d'un nouveau nom, l'eurocommunisme. La particularité principale de l'eurocommunisme était celle qu'Althusser avait assignée au « socialisme idéologique » : l'abandon de l'idée que l'État était nécessairement le pivot de la dictature d'une classe, que les eurocommunistes rejetaient en faveur de la notion qu'il était possible de transformer le caractère de classe de l'État. Plus précisément, le prolétariat et ses alliés pourraient se servir de certaines démocraties parlementaires – notamment celles dans lesquelles les plus grands partis eurocommunistes, le PCI et le PCF, espéraient participer à des gouvernements – comme des outils pour établir des régimes véritablement démocratiques. Ces états démocratisés pourraient ensuite être utilisés pour remplacer le capitalisme par le socialisme.
- 29 La thèse eurocommuniste, démentie tout au long de « Marx dans ses limites », n'était donc pas que l'État français d'alors n'était pas un état de classe. Au contraire : selon une théorie approuvée par le PCF vers la fin des années 1960³², il était dominé par les conseils d'administrations de « vingt-cinq » entreprises monopolistiques – voire « de quelques dizaines », de mèche avec le capital international, qui exploitaient la grande majorité de la population. Cependant, du fait que les propriétaires de ces entreprises « capitalistes monopolistes d'État » étaient insignifiants numériquement, ils pourraient être isolés par une « union du peuple de France », qui avait intérêt à les évincer de leurs fiefs. Cela s'accomplirait, après une victoire électorale de la gauche, en « poussant la démocratie jusqu'au bout » ou en la transformant en « démocratie avancée ». Pour ce faire, il n'était nul besoin d'établir une violente dictature de classe, ni un pouvoir au-dessus des lois : de telles formes avaient été nécessaires dans des circonstances historiques particulières, dont celles de la Révolution russe, où seule une minorité était en faveur du socialisme et où les bolchéviques s'étaient affrontés à une dictature armée. Les circonstances en France étaient infiniment plus propices. Grâce à plus d'un siècle de lutte de la classe ouvrière, la démocratie représentative avait imposé des contraintes légales décisives au pouvoir d'État. Les monopoles les respectaient même sous une démocratie bourgeoise. Pourquoi les respecteraient-ils moins sous une démocratie *avancée*, où une large majorité se chargerait de les faire respecter ? Dans de telles conditions, une majorité absolue pouvait se rallier au socialisme avant même que sa construction ne soit entamée. Il serait dès lors inutile de briser l'État, celui d'une population déjà acquise au socialisme ; il pourrait au contraire être démocratisé et « révolutionné » en permanence de l'intérieur, et donc transformé en agent du nouvel ordre. Gramsci n'avait-il pas montré que « la conquête » du pouvoir d'État « est bien plutôt la conséquence que la cause de ce rôle dirigeant » d'une classe sociale³³ ?
- 30 « Marx dans ses limites » s'attaquait en particulier à deux corollaires de l'idée de « démocratisation » de l'État. D'une part, l'idée que l'État démocratique d'alors servait des intérêts particuliers, parce que le grand capital s'en était emparé, supposait que, par

nature, la démocratie ait une vocation universelle. Pour Althusser, ce malentendu fondamental trouvait une expression particulièrement pure dans un article « ouvertement droitier et bourgeois » (VN, p. 65) perpétré par l'intellectuel communiste François Hincker, repris plus tard dans *Les communistes et l'État*, et vilipendé dans « Marx dans ses limites », où Althusser s'en servait, sans citer l'auteur, comme du mauvais exemple paradigmatique. L'État français, selon Hincker, quoique « bourgeois », était aussi « social ». Il exerçait « des fonctions véritablement démocratiques » et avait ainsi un contenu authentiquement universel ; le « briser » signifiait, en réalité, libérer ses fonctions sociales universelles de leur carcan bourgeois. En témoigne le fait que l'État rende des services qui, en tant que tels, avaient « une valeur d'usage universelle », comme « construire des écoles, des routes et des hôpitaux ». Les tribunaux eux-mêmes, bien qu'ils *tendaient* à favoriser les dominants, assuraient, « qu'on le veuille ou non », « une certaine sécurité, ordre et calme ». De plus, si l'État exerçait une « contrainte politique de classe », c'était avant tout à travers la loi et son exécution, ce qui n'impliquait pas nécessairement un recours à la violence. Quant aux représentants officiels qui appliquaient cette contrainte essentiellement non violente – fonctionnaires, magistrats, officiers de justice, police – ils étaient de plus en plus troublés par le flagrant et « insupportable » « caractère de classe » de leur État, ce qui faisait que l'État recélait d'ennemis potentiels au cœur même de son appareil. Ce dernier thème était une vache sacrée de l'eurocommunisme : le fonctionnaire justement indigné, voire rebelle, CRS dissident compris, était une figure de proue du folklore de l'eurocommunisme, le résumé de son argument contre la thèse marxiste orthodoxe de l'indivisibilité de l'État de classe. Le nombre de pages que « Marx dans ses limites » consacre à le discréditer est indicateur de son pouvoir d'attraction³⁴.

- 31 Pour certains penseurs eurocommunistes italiens, « démocratiser » l'État signifiait le préserver de lui-même. Opposant, à partir de Gramsci, l'idée d'une conquête progressive du pouvoir à la thèse d'une classe révolutionnaire appelée à détruire l'État existant, ils soutenaient que le Parti devait travailler, dans sa quête d'hégémonie, à des « transformations stratégiques profondes » de son rapport à l'État. D'après la version de l'argument élaborée par Biagio De Giovanni, à laquelle « Marx dans ses limites » accorde une attention manifeste, quoique implicite, la tâche du parti de gouvernement prolétarien n'était plus de « détacher de l'État d'importantes couches de la classe dirigeante », et moins encore de l'anéantir ; c'était de « construire la démocratie sur le terrain de l'État » en recomposant société et État, que les « formes politiques » de la classe dominante *tendaient* à « désagréger ». C'était à l'intérieur de l'État neuf et recomposé que la transformation des relations entre classes commencerait à se mettre en place³⁵. Le soutien passif que le PCI avait déjà porté à un gouvernement chrétien-démocrate était, semble-t-il, la preuve que cette transformation était déjà en cours.

VI

- 32 Il est facile de trouver la réponse althussérienne à ces arguments dans « Marx dans ses limites ». Plutôt que de la résumer, cherchons les principes qui la fondent. Ils sont également au fondement du matérialisme aléatoire. Car, selon Althusser, c'est par sa découverte de la nécessité de la dictature de classe – sa contribution principale au savoir, écrit Marx en 1852 (MSL, p. 372-373) – que ce dernier appartient au « courant souterrain ». Puisque la conceptualisation anti-téléologique althussérienne de cette découverte comme

étant celle de la « nécessité de la contingence » fonde son propre matérialisme aléatoire, un regard rétrospectif sur ses trente années de réflexion sur la dictature de classe nous offre les éléments introductifs au matérialisme aléatoire.

- 33 « Le courant souterrain » se termine par une discussion des deux conceptions marxiennes du mode de production. La première, matérialiste-aléatoire, suggère qu'un mode de production naît d'une « rencontre aléatoire d'éléments indépendants » ; il « culmine dans la théorie de l'accumulation primitive » (*Le courant souterrain*, p. 572). La seconde, enracinée dans la nécessité du « fait accompli », (p. 576) est « totalitaire, téléologique et philosophique » (p. 573). Cette discussion s'interrompt au bout de quelques pages. Elle se prolonge dans le premier livre d'Althusser, le *Montesquieu. La politique et l'histoire*³⁶, de 1959.
- 34 *La politique et l'histoire* soutient que Montesquieu avait anticipé le Marx matérialiste. Une des raisons en est sa condamnation du « problème d'origine » comme « absurde » (*Montesquieu*, p. 26), et le fait qu'il ait été « le premier avant Marx qui ait entrepris de penser l'histoire sans lui prêter de fin » (p. 52). Son apport crucial est démontré dans la conclusion de l'ouvrage d'Althusser, qui applique à Montesquieu lui-même les principes anti-téléologiques de Montesquieu.
- 35 Le Marquis de la Brède n'a pas opéré sa « révolution théorique », déclare cette leçon d'historiographie matérialiste-aléatoire *avant la lettre*, puisqu'il était prophète de la bourgeoisie révolutionnaire. Contrairement aux idées reçues, précisément de la bourgeoisie, Montesquieu « regardait vers le passé » (p. 121). En effet, il n'existait aucune bourgeoisie révolutionnaire vers laquelle il aurait pu tourner son regard. Althusser insiste sur ce dernier point dans un passage à propos de la possibilité « d'échapper aux apparences de l'histoire rétrospective » (p. 120) qui anticipe, à n'en pas douter, le célèbre avertissement de *Pour Marx* au sujet de l'écriture de l'histoire au futur antérieur. Il répète cette conclusion dans « Le courant souterrain ».
- 36 Le « point le plus délicat » de *La politique et l'histoire*, déclare son auteur dans une lettre à Michel Verret de 1959, porte sur une « rencontre bien singulière » de deux idées à propos de la bourgeoisie féodale tardive en France : le fait que le « conflit n° 1 » de l'époque l'opposait à la féodalité ; et que, dans ce conflit, le roi « a pris le parti de la bourgeoisie (...) ou pourrait le prendre ou devrait le prendre ». Nous reviendrons au roi, mais d'abord, considérons « le difficile problème de la nature (...) de la bourgeoisie » (*Montesquieu*, p. 110). Il est lié à ce qu'Althusser désigne, en 1973 et à nouveau en 1983, sous le terme d'historiographie du « fait accompli », illustré par la tendance anachronique à penser que la bourgeoisie était, dès le départ, prédestinée à unifier tous les autres éléments du mode de production.
- 37 « Le plus grave danger », poursuit Althusser-il en 1959, « consiste à projeter sur la "bourgeoisie" de ce temps l'image de la bourgeoisie ultérieure » (*Montesquieu*, p. 113). Il faut « prêter à la bourgeoisie de la monarchie absolue les traits de la bourgeoisie ultérieure pour pouvoir la penser dès cette période comme une classe radicalement antagoniste à la classe féodale » (p. 116-117). En réalité, « rien n'est plus douteux » que le fait que « l'économie marchande », dont les « éléments les plus avancés » étaient essentiellement dépendants, « était dans son principe étrangère à la société féodale » (p. 113). Non seulement la bourgeoisie marchande n'était pas étrangère à l'ordre féodal, elle en était partie intégrante : « Tout le circuit de son activité économique demeure alors inscrit dans les limites et les structures de l'état féodal » (p. 115). La lettre de 1959 va jusqu'à

suggérer qu'on ne peut pas du tout parler ici « d'une classe bourgeoise », du moins « comme fondamentalement antagoniste à la classe féodale » : « La catégorie économique de l'économie marchande, sur quoi reposent la force et les prétentions de cette bourgeoisie du XVIII^e siècle (...) n'est pas radicalement antagoniste avec [sic] la catégorie économique de la production féodale à cette époque-là ».

- 38 Qui créa l'illusion qu'elle l'était ? Montesquieu désigne des complices ; « Le courant souterrain » dévoile leur meneur. Il s'agit de l'auteur de la discussion de l'économie marchande dans *Le Capital*, où nous rencontrons « la grande question de la bourgeoisie » (« Le courant souterrain », p. 574). Ici, Marx oublie qu'il était le second, après Montesquieu, à entreprendre de penser l'histoire sans lui prêter de fin. Il retombe dans l'idéologie de la préface de 1859, et donc dans la notion de « décomposition "mythique" du mode de production féodal et de la naissance de la bourgeoisie au cœur de cette décomposition » (p. 574). « Et s'il n'était pas ainsi ? » Althusser écrit-il en 1983 comme en 1959. « Et si la bourgeoisie, loin d'être le produit contraire de la féodalité, en était (...) la plus haute forme et pour ainsi dire le perfectionnement ? » (p. 575).
- 39 Cette leçon d'histoire est aussi une leçon de politique. La société féodale, comme le montre Montesquieu, obéit à « une nécessité dont l'empire est si serré que non seulement y rentrent des institutions bizarres, qui durent, mais jusqu'à ce hasard même qui (...) tient dans une rencontre de l'instant » (*Montesquieu*, p. 16). Montesquieu savait peut-être même pourquoi : la constellation féodale d'institutions pérennes est couronnée par une autre, qui assure cette pérennité, en maintenant ses « limites et structures » intactes, jusqu'au moment ultime de sa dissolution. Cette garantie de la nécessité des moindres contingences de la société féodale est son « appareil d'État », incarné par le roi.
- 40 Pourtant, le roi n'est pas l'État. L'heure solitaire de Sa Majesté ne sonne jamais ; le roi n'est jamais seul. L'État absolutiste, comme l'avait déjà vu Montesquieu, est un État dans lequel les « prééminences et les rangs » dominent. Le monarque absolu qui l'oublie s'affronte à l'« écueil » (p. 80) de l'idée que se font les aristocrates de leur aristocratie : leur « honneur », notion à laquelle la monarchie marche « comme certains moteurs marchent à l'essence » (p. 47). L'honneur, pour le Montesquieu d'Althusser, correspond à une force « au-dessus de toutes les lois ; non seulement religieuses et morales, mais aussi politiques » (p. 80). La loi est une autre traduction de cette force ; la loi du royaume préserve une force au-dessus de la loi d'un empiètement du roi, du peuple, ou d'une alliance des deux. Elle préserve le roi par-dessus le marché, en plantant « les remparts de la noblesse » entre lui et le peuple. Le peuple, la « quatrième puissance », bannie de l'autre côté des doubles remparts de l'honneur et de la loi, est absent de l'alliance hiérarchique entre exploiters, et n'est présent que de manière allusive chez Montesquieu lui-même. Son absence est pratiquement absolue : la quatrième « puissance » « hante (...) les alliances des autres comme un souvenir un oublié : par sa censure » (p. 119-120).
- 41 On comprend pourquoi, une fois le mirage de l'histoire rétrospective évacué, la rencontre des deux idées reçues au sujet de l'époque féodale tardive est dangereuse. L'idée que le conflit en son cœur opposait la bourgeoisie et la noblesse, et que, dans ce conflit, le roi s'était allié à la première, nourrit l'illusion que le roi les jouait l'une contre l'autre afin de s'élever au-dessus de ces deux classes antagonistes – ou qu'il « aurait dû » ou « aurait pu ». C'est encourager l'idée « de la nature de l'État [qui] consiste à imaginer qu'un pouvoir politique puisse s'établir et s'exercer en dehors des classes et au-dessus d'elles » (p. 117). Marx, lui aussi, entretint jadis cette illusion, dans *L'idéologie allemande*,

lorsqu'il écrivit qu'au XVIII^e siècle en France, « où la puissance royale, l'aristocratie et la bourgeoisie se disput[aient] la domination », « la domination [était] partagée » (p. 116n). Mais cela, du point de vue d'Althusser, était sa contribution au mythe non marxiste de l'État. La domination de classe, Marx le comprendrait bientôt, ne se partage pas.

- 42 L'explication réside dans la nature même de la domination. Basée sur l'exploitation, « la force au-dessus de toutes les lois » qui fait fonctionner l'État, d'après *Montesquieu*, est un *surplus* de force. Ce surplus mesure la différence entre les forces respectives du « pouvoir » et de « la misère » (p. 119), entre la puissance de la classe exploitante, d'une part, et celle de la « masse des exploités » (*ibid.*), d'autre part. Transformant cela en loi qui « maintient et perpétue » (p. 118) la domination des exploités, l'appareil d'État exclut nécessairement les exploités – la « force » des exploités – de la force cristallisée dans l'État. Ils sont exclus de la même façon, ou plutôt « rendus (...) absents », par la force cristallisée dans l'idéologie dominante : en effet, l'idéologie qui fournit l'essence (au sens strict de « carburant ») de l'État est aussi la réalisation de la violence excessive qui mesure l'avantage de la classe dominante dans la lutte des classes. Cette description, souligne Althusser, s'applique à l'État féodal en tant que tel, et non pas, comme on pourrait l'imaginer, à ses formes primitives seulement. La monarchie absolue, dans *Montesquieu*, c'est « l'appareil politique indispensable » (p. 117) imposé au régime fondamental par le contexte historique mouvant, une « nouvelle forme politique requise pour maintenir le régime d'exploitation féodale » (*Ibid.*). Ce régime lui-même ne changea pas avant que ne change l'appareil de domination qui l'avait couronné – jusqu'à ce que « certaines journées révolutionnaires » réduisirent à néant « les limites et les structures de l'État féodal » (p. 115), en coupant la tête à leur royal représentant.
- 43 D'où la délicatesse du point « le plus délicat » de *La politique et l'histoire*. Elle tient à la « contamination bourgeoise », déclare Althusser dans sa lettre de 1959, « de l'interprétation marxiste des rapports de classe ». Ce sont les réformistes du XVIII^e siècle qui en portent la responsabilité, puisqu'ils furent les premiers à émettre « l'idée que la monarchie absolue s'est établie contre la noblesse, et que le roi s'est appuyé sur les roturiers pour balancer la puissance de ses adversaires féodaux » (p. 110-111)³⁷. Ce que les pionniers de cette tendance durable manquèrent (tout comme un certain Marx), c'était le fait que la société féodale était, du début à la fin, une dictature de l'aristocratie³⁸. Ce qui rendit délicate leur erreur, c'est sa transposition systématique par leurs héritiers communistes du XX^e siècle.
- 44 « Marx dans ses limites » utilise un terme qu'Althusser avait introduit en 1975 dans une discussion de la lutte des classes dans la théorie : « différence conflictuelle », pour désigner le concept que *Montesquieu* propose, sans le nommer, pour penser la lutte des classes au niveau de l'idéologie et de l'État. C'est l'âme de la vision althussérienne de la dictature ou domination de classe (le second terme, celui du *Manifesto*, « vaut cent fois » l'autre, que Marx a choisi, selon « Marx dans ses limites », par son « goût pour ces extrémités »)³⁹ ; elle résume, en un mot, sa querelle avec la vision eurocommuniste de la démocratisation de l'État. Comme l'État est le fruit d'une transformation d'un excès de force de classe, le différentiel entre la force de la lutte de classe de la classe dominante et celle de toutes les autres (amies ou ennemies), il est, par définition, l'apanage des vainqueurs de la lutte. Et c'est le cas, *quelle que soit* la « forme politique » par laquelle les dominants exercent leur domination : la domination de la noblesse foncière perdure sous l'absolutisme, celle de la classe capitaliste n'est pas nécessairement atténuée – bien au contraire, en règle générale – par l'avènement de la démocratie parlementaire. De la

même façon, la dictature (dans le sens politique habituel) et la démocratie bourgeoise sont deux formes de la « dictature » capitaliste (au sens de Marx). Renverser la domination de classe n'est pas affaire d'un changement de *forme*, mais exige de s'assurer un surplus de force politique, économique et idéologique sur une classe adverse. Sans cet excès de force, il ne peut être question de faire sauter les « structures et les limites ».

- 45 Un axiome du matérialisme aléatoire affirme « une fois la rencontre effectuée (...) le primat de la structure sur ses éléments » (« Le courant souterrain », p. 564). Montesquieu en fournit une illustration. Il énonce, contre le Marx téléologique et ses héritiers, que la bourgeoisie féodale est de part en part *féodale*, plutôt qu'un embryon de la société bourgeoise en gestation dans un ventre féodal, car elle est subordonnée à la structure constituée par une dictature de classe féodale. Que cette idée ait été ou non, en 1959, un élément du système de pensée qu'on pourrait appeler matérialisme aléatoire est une question que nous laisserons en suspens.

VII

- 46 Si une rencontre doit engendrer « un monde », affirme « Le courant souterrain », « il faut (...) que ce ne soit pas une « brève rencontre », mais une rencontre durable, qui devient alors la base de toute réalité, de toute nécessité, de tout Sens et de toute raison. Mais la rencontre peut aussi ne pas durer, et alors il n'est pas de monde » (p. 541). *La politique et l'histoire* considère la rencontre durable à partir de ses résultats, telle celle qui a fait émerger le monde féodal ou capitaliste. Mais le souci principal d'Althusser est la rencontre brève : concrètement, celle qui a engendré la société soviétique basée sur le fil instable d'un « mode de production socialiste ». « Oui, le socialisme peut périr », alerta-t-il en privé dès le milieu des années 1960, énonçant par-là la thèse à peine voilée de son premier livre⁴⁰. C'est la plus importante des généalogies du matérialisme aléatoire.
- 47 La brève rencontre est révélatrice. Hegel, héritier du Montesquieu idéaliste, ne peut en réalité rendre raison des mondes qui *durent*, pour les mêmes raisons pour lesquelles, comme Althusser le déclare sans ambages en 1962 dans « Contradiction et surdétermination », la « logique du dépassement » ne peut rendre compte de l'URSS de Staline ou de ses successeurs. Le matérialisme dialectique, la logique althusséro-marxiste de la surdétermination, elle, *le peut*, car, comme la dialectique du Montesquieu matérialiste, elle conçoit le tout social comme une combinaison de niveaux relativement autonomes, dont un est déterminant « en dernière instance ». Il n'est donc contraint de dénoncer la « terreur, la répression, et le dogmatisme » soviétique comme des « survivances » contingentes relevées par une nécessité supérieure, ni, dans la variante engelsienne, comme des accidents négligeables « entre lesquels » une nécessité impérieuse « trace sa voie souveraine » (PM, p. 118). La surdétermination peut rendre compte de la « nécessité de ces hasards » mêmes (Montesquieu, p. 16), ce qui explique comment « une réalité structurée terriblement positive et active » (PM, p. 115), fruit des « circonstances particulières, nationales et internationales » (p. 112), parvint à « [avoir] la vie dure (...) après la révolution et depuis, aujourd'hui encore » (p. 114)⁴¹. « Avoir la vie dure » voulait dire, dans l'esprit d'Althusser, que ces « survivances » tenaces menaçaient la société soviétique de mort. Pourquoi cette constellation d'institutions terriblement bizarres, qui avait eu la vie dure pendant des dizaines d'années, était-elle en danger de mort ?

- 48 La réponse qu'Althusser fournit en 1962, élabore dans « Sur la reproduction », et n'abandonnera jamais, voulait que l'État socialiste roule à l'essence idéologique capitaliste. Cette réponse était dictée par Montesquieu. Il savait apparemment – quoique « aveuglément », déclara Althusser en 1976 dans sa conférence sur la dictature de classe prononcée à Barcelone – bien plus que le fait que l'État féodal était une « violence de lutte des classes (...) transformée en loi et en droit » (*MsL*, p. 467) ; il savait aussi qu'il s'agissait d'une violence transformée en *idéologie*. On ne peut saisir l'État, dans le résumé que donne Althusser en 1959 de l'argument de Montesquieu, si l'on ne considère que sa « nature » – en d'autres termes, sa forme constitutionnelle, qui répond à la question suivante : qui détient le pouvoir et comment est-il exercé ? On doit aussi envisager son « principe », la question de la condition selon laquelle le gouvernement peut exercer le pouvoir « par des lois » (*Montesquieu*, p. 46). Cela mène des conditions formelles « à la vie » (*ibid.*). Pour que les hommes soient « durablement soumis » à un gouvernement, ils doivent y avoir une « disposition » (*ibid.*) (*SR* parle d'un « comportement », p. 300). Une telle disposition ne peut être engendrée que par un principe capable de maintenir « la rencontre de la nature du gouvernement (sa forme politique) et de la vie réelle des hommes » (*Montesquieu*, p. 47). D'après « Sur la reproduction », l'idéologie réalise cette intersection en inscrivant les individus dans un « rapport imaginaire » à leurs « conditions réelles d'existence » (*SR*, 1995, p. 296). L'État marche à ce principe et ne peut marcher sans lui, « comme certains moteurs » ne marchent « qu'à l'essence » (*Montesquieu*, p. 46-47), comme « Marx dans ses limites » le répète après *Montesquieu* (à la différence de Marx, qui ignore ce problème : c'est sa principale limite). En un mot, la dictature féodale décrite par Montesquieu est une « totalité nature-principe » (*Montesquieu*, p. 47), sa version – ou celle d'Althusser – de l'État « élargi » de Gramsci⁴².
- 49 « Sur la reproduction » ajoute que le carburant idéologique de l'État alimente les « appareils idéologiques d'État » (AIE), lesquels « réalisent » l'« idéologie d'État » (*SR*, p. 113) ; que ces appareils et leur carburant ne sont pas « matériellement fondé[s] dans l'existence de l'État » (p. 156), mais dans « l'exploitation économique de classe » (p. 156, je souligne, *NdA*), exploitation qui, de manière cruciale, nourrit également l'idéologie de classe *hors de l'État* ; et que, sous le capitalisme, les AIE transforment cette « différence conflictuelle » (le concept est présent, le terme manque) en dernière instance économique en moyen de dominer les autres idéologies, *extérieures* à l'idéologie bourgeoise. Cela revient à un motif qui explique aussi bien l'existence du reste de l'État : dans une société de classe, la relation conflictuelle inhérente aux rapports entre exploiters et exploités qui préside à la « combinaison » d'éléments que l'on appelle un mode de production économique ne peut se maintenir par la seule domination économique. « Une certaine configuration politique (...) imposée et maintenue » est, d'après Althusser, « indispensable pour assurer cette combinaison » « par le moyen de la force matérielle (celle de l'État) et de la force morale (celle des idéologies) » (*LC*, p. 389). La lutte économique des classes obéit à la logique du supplément : les rapports de production/exploitation qui déterminent, en dernière instance, l'unité complexe de l'État dépendent pour leur survie de l'État qui dérive d'eux ; c'est-à-dire qu'ils dépendent des rapports de domination idéologique et politique supplémentaires qui assurent leur reproduction. Tant « Sur la reproduction » (p. 157) que « Marx dans ses limites » appellent cela le « paradoxe de l'État capitaliste ». Mettre un terme à l'exploitation présuppose, d'abord, le démantèlement de l'État qui, engendré par l'exploitation, préside

à l'exploitation : l'État, pivot de la dictature qui soutient le régime économique capitaliste⁴³.

- 50 Dès lors, ce qui permet à une rencontre entre exploiters et exploités de durer, c'est une structure de domination économique, politique et idéologique qui lui permette de se reproduire en tant que mode de production : autrement dit, une dictature de classe viable. Ce n'est qu'une fois qu'elle est capable de se reproduire qu'on peut considérer qu'elle *existe*. Il en va de même pour ses éléments. Comme le *Montesquieu* l'indique, la bourgeoisie féodale n'est pas un élément du capitalisme qui lui préexisterait ; elle ne vient à l'existence *comme* bourgeoisie capitaliste qu'à travers la production – c'est-à-dire, la reproduction – d'un mode de production capitaliste, qui dépend de la répétition permanente de la victoire des exploiters dans la lutte des classes. La lutte des classes et la dictature de classe expliquent pourquoi l'histoire n'est pas une téléologie.
- 51 Le fait que les AIÉ soient issus de la « différence conflictuelle » de la lutte des classes économique est essentiel de ce point de vue. Cela n'empêche en rien la possibilité de luttes d'une grande importance en leur sein. Mais cela implique qu'ils restent, par définition, le terrain des dominants, et donc qu'une lutte pour l'« hégémonie » ne peut être remportée qu'avec le renversement de la domination de classe maintenue par l'État et tous ses appareils. Il est donc impossible de mettre « entre parenthèses » une formation sociale « pour créer le futur en son sein ». C'est là le noyau de la critique de Gramsci dans « Marx dans ses limites ». Mais il ne s'ensuit nullement que la bataille pour établir une nouvelle dictature de classe soit remportée sitôt que la domination de classe est renversée ; en règle générale, cette bataille ne fait alors que commencer, car les idéologies et les appareils idéologiques du régime précédent résistent. Telle est la leçon de l'illustration althussérienne exemplaire de la brève rencontre.
- 52 Plus concrètement, cela suppose que l'échec du socialisme soviétique a représenté la revanche des AIÉ prérévolutionnaires sur la Révolution. Que les circonstances conjoncturelles de la révolution russe n'aient pas seulement « survécu » (PM, p. 116), mais aient été « réactivées » par une nouvelle structure qui « provoque elle-même leur survie » signifie alors que les AIÉ prérévolutionnaires ont été introduits au sein de l'état soviétique par un PCUS devenu Parti d'État, lorsque sa tâche principale aurait dû être de mener, en tant que parti de la dictature du prolétariat, une longue lutte des classes – « sans laquelle la Révolution est impensable » (SR, p. 193) – afin de détruire les AIÉ bourgeois *dans une confrontation avec l'État soviétique lui-même*. Il en découle que l'échec de la révolution bolchévique, à la fois cause et conséquence de la misère d'une philosophie idéaliste qui réduit la dialectique historique à la séquence progressive des modes de production engendrés par l'expansion des forces de production, provient de la tentative de construire le socialisme après avoir étouffé dans « les silences de la terreur » (LC, p. 418) l'embryon de dictature de la classe ouvrière soviétique. Les « formes bâtarde ou monstrueuses » (MSL, p. 450) qui en résultent, et que l'on peut attribuer pour une part au « hasard » (p. 451), ne continuent d'être appelées « socialisme », déclare « Marx dans ses limites », que parce que c'est devenu une « routine, ou pour en imposer aux masses populaires » (p. 450). Althusser en était en fait arrivé depuis longtemps à la conclusion que le socialisme était en lui-même une forme bâtarde, plutôt qu'un mode de production en tant que tel. Cette thèse, jointe à l'élaboration, entre 1966 et 1972, de la théorie de la rencontre présentée pour la première fois dans « Contradiction et Surdétermination », l'a mené au matérialisme de la rencontre.

VIII

- 53 « C'est dans la Topique (...), la découverte fondamentale de Marx » (SISS, p. 84), qu'est envisagée une « structure de domination » – une société structurée par la dictature de classe – comme « structure à dominante » : une combinaison surdéterminée de niveaux distincts et irréductibles, dominée par l'un d'entre eux et déterminée en dernière instance par l'économie. Conçue contre les théories hégélo-marxistes du tout social comme totalité expressive, dont chaque partie reflète la contradiction du tout, la topique se conçoit aussi, nécessairement, contre les téléologies de l'histoire correspondantes. Sans surprise, l'alternative althussérienne revient à expliquer la constellation de niveaux distincts, autonomes, de la topique comme l'effet de la combinaison contingente de leurs *histoires* particulières, aux évolutions indépendantes. On est à un pas de la conversion de la topique en instrument d'explication non téléologique de l'irruption du nouveau en général. Ainsi, Althusser déclare en 1966, dans une lettre sur l'émergence de l'inconscient, que définir une « logique différente de celle de la *genèse* », d'après laquelle une chose « dans une certaine mesure existe en quelque sorte avant sa propre naissance pour pouvoir naître »⁴⁴, « c'est la même chose que de définir les formes spécifiques d'une dialectique matérialiste » (*ibid.*, p. 89) – ce que l'invention de la topique devait précisément réaliser⁴⁵.
- 54 La rencontre a toujours été, pour Althusser, une des formes spécifiques de la dialectique matérialiste requises par une théorie topique de la structure sociale. De plus, il conclut, peu de temps après avoir introduit cette conception de la dialectique matérialiste en 1962 dans « Contradiction et surdétermination », que la théorie de la rencontre sous-jacente à la topique se prêtait à expliquer l'émergence d'autres choses que des formations sociales, en premier lieu celle de la théorie de la rencontre elle-même. Dans une lettre de 1963, Althusser pousse non sans ironie son interlocuteur, Lucien Sève, à la conclusion suivante :
- La contingence, le hasard, ou ce que Machiavel appelle la Fortuna est le concept le plus proche qui soit avant Marx, de ce que Lénine appelle la rencontre des conditions objectives et subjectives d' « une pratique quelconque ».
- La connaissance n'est jamais produite que par la rencontre « exceptionnelle » (...) c'est-à-dire, par la production d'une conjoncture historique où interviennent « dialectiquement » *plusieurs pratiques distinctes* : je devine, Louis, que tu vas développer (...) ce point (...) je sens déjà dans ton article l'imminence même et comme la nécessité inéluctable de cette « découverte »⁴⁶.
- 55 Tout comme « Marx dans ses limites », *Lire « Le Capital »* poursuit le programme esquissé ici, illustrant la théorie de la rencontre exceptionnelle, en référence aux origines tant du capitalisme que du matérialisme historique. « Tous les textes de Marx sur l'accumulation primitive du capital constituent au moins la matière, sinon déjà l'esquisse de cette théorie (de) la transition du mode de production féodal au mode de production capitaliste » (*LC*, p. 416). Cet indice des analyses à venir fonctionne comme le pont entre les illustrations althussériennes de la « nécessité de la contingence », qui porte sur la « combinaison » qui a produit la théorie marxiste, et celles de Balibar, à propos de la « rencontre » qui donna naissance au capitalisme. Un an plus tard, Althusser dressa le bilan de cette tentative, et d'autres analogues, d'énoncer les implications, pour Marx, de cette découverte fondamentale de Marx. Ces tentatives constituaient – dit-il dans des notes inédites qui assimilent le concept de « conjonction » au concept spinoziste d' « essence singulière » et renvoient, en passant, à « Épicure, le clinamen, Cournot » et « la théorie de la déviation »

- ⁴⁷ – une « *théorie* de la rencontre » [c'est moi qui souligne, NdA]. On pourrait peut-être pardonner à une approche génétique d'en conclure que, sous la forme de la théorie de la rencontre althussérienne, le *matérialisme* de la rencontre existe, au moins dans une certaine mesure, en quelque sorte avant sa propre naissance.
- 56 Nulle part ailleurs les affinités entre l'antifinalisme du premier et du dernier Althusser ne sont plus frappantes que dans le chapitre sur l'accumulation primitive de *Lire* « *Le Capital* ». D'après le commentaire balibarien de Marx, lors de la période de transition entre le féodalisme et le capitalisme, « l'unité de la conjoncture » (LC, p. 547) produit des éléments dont la rencontre, au hasard d'une heureuse « trouvaille », s'unissent dans une structure qui est à la fois distincte de celle à laquelle elles appartenaient auparavant, et qui « (...) une fois constituée », (p. 531) les détermine. Elle est donc « nécessaire », au regard de ces éléments, une fois qu'ils sont tombés « sous sa dépendance » (p. 532). Elle n'est cependant pas dictée par l'ancienne structure, qui « s'est (...) proprement évanouie » (p. 534) lors de la formation de la nouvelle. Elle n'est pas non plus inscrite dans les éléments que la nouvelle structure « combine » (p. 534), qui ont, eux, « une origine différente et indépendante » (p. 531) ; ils ne « devien[ent] ses effets » (p. 532) qu'une fois que leur rencontre impose cette nécessité à leur contingence. Cette dernière, finalement, « n'implique nul hasard » (p. 534), déclaration qui semble signifier que les éléments combinés dans cette nouvelle structure ne sont pas combinables par hasard⁴⁸.
- 57 Un monde surgit, selon le « Courant souterrain », lorsque des atomes tombent, parallèles, dans le vide, puis entrent en collision et s'accumulent à la suite d'une déviation infinitésimale appelée « clinamen ». « La déviation » engendre « la forme d'ordre et la forme d'être provoquées à naître de ce carambolage, déterminées qu'elles sont par la structure de la rencontre ; d'où (...) ce qu'il faut bien appeler une affinité et complétude des éléments en jeu dans la rencontre, leur "accrochabilité" » (« Le courant souterrain », p. 564). Althusser ajoute que « toute détermination de ces éléments n'est assignable que dans le retour en arrière du résultat sur son devenir » (p. 566).
- 58 L'erreur d'une approche génétique consiste à supposer que ce résultat était apparu avant que ce ne soit effectivement le cas, ou que cela devait arriver. Qui tombe dans cette erreur rétrospective masque la différence entre « plusieurs éléments définis, indispensables, et distincts, engendrés dans le procès historique antérieur par différentes *généalogies* indépendantes les unes des autres, et pouvant d'ailleurs remonter à plusieurs "origines" possibles »⁴⁹, déclare Althusser en 1967. Ce n'est que lorsque des atomes « voués à leur rencontre » se combinent ou « prennent », affirme « Le courant souterrain » (p. 565), qu'ils « entrent dans le royaume de l'Être qu'ils inaugurent [et] constituent *des êtres* (...) bref se dessine en eux une structure de l'Être ou du monde qui assigne à chacun de ses éléments et place et sens et rôle, mieux, qui fixe les éléments comme "éléments de" » (*ibid.*). D'où cette remarque de 1966 quant aux périls de l'illusion rétrospective, résumé de la contribution d'Althusser entre 1960 et 1965 sur l'émergence du marxisme comme « surprise » de sa préhistoire, non sa « fin » (LC, p. 47) :
- En 1845 apparaît quelque chose de radicalement nouveau (...). Sous l'effet explosif de la combinaison des divers éléments dont nous avons parlé, et de leurs effets, l'ancienne problématique *idéologique* a éclaté, et une nouvelle problématique, *scientifique*, a surgi de son démembrement (...). Que certains concepts de l'ancienne problématique idéologique aient trouvé place dans la nouvelle n'affecte en rien notre thèse : car nous savons qu'un concept n'est théorique qu'en fonction d'un *système* théorique dans lequel il est inscrit, qui lui fixe donc son lieu, sa fonction et son sens⁵⁰.

- 59 Cette remarque sur la puissance transformatrice de la combinaison s'applique-t-elle au concept de la puissance transformatrice de la combinaison développé par le premier Althusser ? Ou le concept « tardif » de la rencontre préserve-t-il intact les éléments de son prédécesseur ? Lire « *Le Capital* », renvoyant à *Pour Marx*, affirme que la topique de Marx diverge des conceptions idéalistes du Tout en ce qu'elle est *Verbindung* ou « structure qui combine » des niveaux autonomes qui constituent à leur tour des *Verbindungen* (LC, p. 41). « Les éléments définis par Marx », écrit Althusser en 1966, « se “combinent” ; je préfère dire (pour traduire le terme de *Verbindung*) se conjoignent en “prenant” dans une structure nouvelle. Cette structure ne peut être pensée, dans son surgissement (...) que comme l'effet d'une conjonction ». « Conjoncture signifie conjonction, c'est-à-dire rencontre aléatoire d'éléments »⁶¹. Si la rencontre contingente ou aléatoire est le concept définitoire du matérialisme aléatoire, alors il semble que l'althussérianisme tardif ait pris corps, en 1962, comme la « surprise » de sa préhistoire.
- 60 Quant à la métaphore de la « prise » ou *sur-prise*, introduite en 1965 à travers ce jeu de mots, on pourrait dire qu'elle a « pris corps » dans les « Trois notes sur la théorie des discours » – si ce texte ne l'assimilait à la topique déjà proposée dans *Pour Marx*. L'inconscient, déclarent les « Trois notes », se concrétise par articulation à l'idéologie : lorsqu'il s'unit aux structures idéologiques avec lesquelles il a des « affinités » (EP, p. 143), il « prend » brusquement, comme le fait la mayonnaise. Cette *prise* est, selon Althusser, un « mode de réflexion (...) en tous points semblable au mode de réflexion par lequel Marx met en place les différentes instances et pense leur articulation » (p. 139). Elle est aussi semblable à celle qui permet à Althusser de penser leur désarticulation : *Pour Marx*, où la mayonnaise est présente par son absence, évoque la « fusion » dans une « unité de rupture » des « circonstances » et des « courants » qui se cristallisent en révolutions sociales. Unité de rupture ou « prise » : du point de vue des œufs, c'est à peu près la même chose (EP, p. 138-143 ; PM, p. 98-99).

IX

- 61 Mais toute unité de rupture ne prend pas ; il y a, en effet, des mé-prises, comme des révolutions qui ne parviennent pas à produire des dictatures de classe viables. Et toute rencontre ne fusionne pas en une unité de rupture grâce à laquelle elle peut prendre *place* ; la plupart des rencontres sont virtuelles ou utopiques. La longue réflexion d'Althusser sur la première idée (l'exemple exemplaire de la « déviation » qui prend ou non, dans la terminologie « tardive » de 1966) a été assignée à une place, une signification et une fonction nouvelle par le système théorique plus tardif, centré sur la seconde idée (illustrée par la pluie d'atomes qui tombent les uns à côté des autres dans le vide, sauf lorsque le clinamen provoque un « carambolage et un accrochage »). La transformation a peut-être été catalysée par une rencontre avec sa propre pensée, telle qu'elle résonne dans la variation épicurienne par Gilles Deleuze et Félix Guattari sur la variation de Balibar autour du thème *ur-althussérien* de la nécessité de la contingence.
- 62 « La rencontre » qui a engendré le capitalisme, écrivent Deleuze et Guattari dans leur *Anti-Édipe* de 1972, qui cite généreusement l'étude de Balibar sur l'accumulation primitive chez Marx, « aurait pu ne pas se faire, les travailleurs libres et le capital-argent existant “virtuellement” de part et d'autre ». La preuve en est qu'il a fallu « de grands hasards, d'étonnantes rencontres qui auraient pu se produire ailleurs, auparavant, ou ne

jamais se produire, pour que les flux (...) constituent (...) une nouvelle machine déterminable comme *socius* capitaliste »⁵². Cette conclusion deleuzienne n'était nullement une surprise du point de vue de sa préhistoire althussérienne ; ce qui est surprenant, c'est qu'Althusser ne l'ait pas énoncée préalablement. À peine fut-elle énoncée à sa place par Deleuze et Guattari, qu'il en formula les prémisses dans *Livre sur le communisme* et *Livre sur l'impérialisme*. Nous en esquisserons la prémisse principale en conclusion. Les lecteurs du « Courant souterrain » décideront si et jusqu'à quel point ces prémisses sous-tendent le matérialisme de la rencontre.

- 63 Elles sont liées à la question de l'URSS. En « provoquant la survie » des AIE pré-révolutionnaires, le parti et l'État stalinien avaient, d'après Althusser, assuré la disparition de la dictature de la classe ouvrière soviétique ; pourtant, il soutenait toujours, dans « Sur la reproduction » et encore un peu plus tard, que la société soviétique était basée sur un « mode de production socialiste ». La conséquence problématique de cette thèse était qu'un mode de production pouvait être reproduit par un appareil d'État qui lui était étranger. En 1973, ce problème a disparu. « Il n'existe pas de mode de production socialiste », affirme le *Livre sur l'impérialisme* ; le socialisme est une compétition entre des éléments coexistants des modes de production capitaliste et communiste. Cet argument s'élabore à partir d'un autre, relatif à la transition du féodalisme au capitalisme. Au cœur de celui-ci, on trouve la thèse althusséro-marxiste que le capitalisme aurait pu ne pas avoir lieu. L'enjeu est l'idée que le communisme pourrait bien ne jamais avoir lieu.
- 64 Nous traitons la victoire du capitalisme comme si elle était inévitable, selon le *Livre sur l'impérialisme*, car, confrontés à ses conséquences, nous les approchons en historiens : « Nous raisonnons toujours sur le fait accompli et rien d'autre ». Toutefois, l'histoire elle-même contredit ce fétichisme du *fait accompli*. Si l'on garde en mémoire l'incertitude de ce déroulement, on voit, au contraire, qu'un mode de production « peut ne pas exister, peut exister et périr dès qu'il est apparu, ou au contraire se fortifier et suivre son destin historique ». C'est pourquoi « le mode de production capitaliste est déjà mort plusieurs fois avant de "prendre" sur le mode de production féodal (ou d'autres) », comme dans la plaine du Pô au XIII^e siècle. D'où un premier principe, méthodologique : l'objet de l'histoire matérialiste devrait être, non le fait accompli, mais son *accomplissement*. « Comment », s'interroge le *Livre sur l'impérialisme*, « ce fait est-il devenu accompli » ?
- 65 Tout ce qui est, est fait accompli : « *Die Welt ist alles, was der Fall ist...* le monde c'est tout ce qui advient (...) tout ce dont il est le cas (...), tout ce qui tombe ». Plus précisément, le monde est tout ce qui parvient à se reproduire, car « exister, c'est se reproduire » ; et tout ce qui advient participe de l'histoire du monde. « Mais tout ce qui arrive n'est pas historique. Et, paradoxe, c'est l'histoire qui fait le tri ». Ce tri prend la forme des « résultats de la lutte des classes », c'est-à-dire, de la « victoire d'une classe dominante ». Seuls les événements pertinents pour ces victoires sont historiques. Mieux, ces événements donnent naissance à ce qui compte comme historique, car il n'y a pas pour eux d'autre mesure qu'eux-mêmes : « La mesure de l'événement est sans mesure », déclare le *Livre sur le communisme*, après Lénine. Cela signifie, en particulier, qu'ils donnent naissance à leurs propres éléments, et en premier lieu aux classes victorieuses et vaincues. D'où un second principe central, à la fois politique et théorique : la lutte de classe, répète le *Livre sur l'impérialisme* à la suite de la « Réponse à John Lewis » de 1972-1973, prime sur les classes en lutte. C'est parce que l'exploitation a lieu qu'il y a une classe dominante, dont la lutte de classe s'ouvre avec, et consiste, avant tout, en

l'exploitation. De même, l'exploitation engendre les classes exploitées, dont les luttes de classe, le plus souvent défensives, trouvent leur origine dans la résistance à celle-ci. « Le courant souterrain » traite, de manière plus cryptique, de l'« antécédence de l'occurrence, du *Fall*, sur toutes ses formes » (Le courant souterrain, p. 563), et de la primauté de la rencontre sur les formes auxquelles elle donne naissance. La rencontre contingente qui combine des atomes en un « monde », ajoute le dernier Althusser, « donne leur réalité aux atomes eux-mêmes » ; avant la rencontre, ils n'ont qu'une « existence fantomatique » (p. 542)⁵³.

- 66 Comment, dès lors, le fait accompli du capitalisme devint-il fait accompli ? Althusser déclare en 1973 que, « d'une certaine manière » « la rencontre des hommes aux écus (...) et de travailleurs libres (...) suffit à répondre à la question ». D'une autre manière, comme nous l'avons vu, cela ne suffit pas, pour une raison énoncée dans « Sur la reproduction » : « La “durée” d'une formation sociale dominée par un mode de production donné (...) dépend (...) de la durée de l'État de classe » (SR, p. 181). Ces deux idées demandent à être traduites dans le langage du matérialisme aléatoire, de la rencontre qui dure ou qui ne dure pas – si elles ne sont pas l'original dont le matérialisme aléatoire constitue la traduction.
- 67 Cependant, ce qu'Althusser a appris de l'*Anti-Œdipe* porte moins sur l'accomplissement du fait accompli que sur le non-accomplissement de ce qui a échoué à survenir. D'après le *Livre sur le communisme*, « l'existence de la chose est un résultat et ce résultat n'est pas préformé dans l'état antérieur à l'existence de la chose ». Telle était l'alternative proposée par la « théorie de la rencontre » à la logique génétique qui veut qu'une chose « existe en quelque sorte avant sa propre naissance pour pouvoir naître ». Mais l'anti-génétisme de la théorie de la rencontre, s'il ne se fonde pas sur les faits accomplis, part néanmoins du fait de leur existence – de même que le Marx de Balibar écrit l'histoire du processus qui a produit le capitalisme à partir de la « connaissance du résultat » (LC, p. 528). Le matérialisme de la rencontre, pour laquelle *die Welt ist alles, was der Fall ist*, raisonne aussi de façon rétrospective à partir du « *Faktum* », le « c'est comme ça » des Stoïciens. Il le fait, toutefois, en étant conscient que tout *Fall* provient d'une « chute » qui dote une chose d'une existence impliquant une exception à la règle de sa non-existence – de même que le capitalisme est, pour l'*Anti-Œdipe*, une « étonnante » exception à l'état de choses dans lequel les travailleurs libres et l'argent du capital existent « virtuellement » les uns à côté des autres, dans un vide défini par leur non-rencontre. La non-existence c'est, en d'autres termes, pour l'Althusser de 1973, l'état dans lequel une chose se tient normalement, de sorte que son existence doit être conçue comme le résultat d'une rencontre toujours exceptionnelle d'éléments dont la fusion surprenante cesse de l'empêcher d'émerger. Le *Livre sur l'impérialisme* répète cette leçon dans des termes plus familiers : « Dans le socialisme [Althusser a écrit « communisme », je corrige, NdA], les conditions de la non-existence du communisme sont réunies, là, au grand jour (...). Et ceux qui croient que c'est joué d'avance... » La conclusion d'Althusser, formulée le 26 août 1973, pourrait être prise comme l'indice du tournant vers le matérialisme aléatoire même : « Le secret de l'existence historique des modes de production existants (...) est à rechercher non tant dans le fait accompli des conditions de leur existence, mais au moins autant dans le fait annulé, car non-accomplis, des conditions de leur non-existence (car ils en sont morts) »⁵⁴.
- 68 C'est à peu près au même moment qu'il a déclaré que le *Programme commun* était un « miroir aux alouettes ». C'est là, peut-être, une raison suffisante pour ne pas lire « Le

courant souterrain » en dehors des écrits althussériens du milieu des années 1970. Quand nous aurons toutes les preuves en main, la conclusion pourrait bien être que la bataille pour la dictature de la classe ouvrière dont ces derniers font la chronique était menée depuis des positions matérialistes aléatoires déjà bien établies, qui ne furent pourtant pleinement explicitées que dans « Le courant souterrain » de 1982/1994.

NOTES

1. Louis Althusser, « Marx dans ses limites », [Désormais : MsL] in *Écrits philosophiques et politiques*, t. I, Paris, Stock/IMEC, 1994, p. 359-524.
2. Louis Althusser, « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre » (1982), in *Écrits philosophiques et politiques*, Paris, Stock/IMEC, 1994, t. 1, p. 539-579.
3. Dans la « Soutenance d'Amiens » : Louis Althusser, « Est-il simple d'être marxiste en philosophie ? », [Désormais : SdA] in Yves Sintomer (éd.), *Solitude de Machiavel*, Paris, Puf, coll. « Actuel Marx Confrontations », 1998, p. 208.
4. « La Tâche historique de la philosophie marxiste », inédit, ALT2.A9-02.05. Version anglaise, « The Historical Task of Marxist Philosophy », in *The Humanist Controversy* [Désormais : THC], éd. François Matheron, trad. G. M. Goshgarian, Londres, Verso, 2003, p. 170. *Pour Marx* [Désormais : PM], Paris, Maspero, coll. « Théorie », 1965, p. 88, note.
5. Lénine, *Cahiers sur la dialectique de Hegel*, Paris, Gallimard, 1967, p. 241 ; PM, p. 205.
6. « Conversation avec Richard Hyland », inédit, A46-05.04, p. 5.
7. Louis Althusser et al., *Lire le Capital* [Désormais : LC] éd. E. Balibar, Paris, Maspero, coll. « Théorie », rééd. 1996, p. 319 ; Louis Althusser, PM, p. 108 ; Louis Althusser, *Sur la reproduction* [Désormais : SR], éd. Jacques Bidet, Paris, Puf, 1995, p. 244-7.
8. PM, p. 202-3 ; SdA, p. 215.
9. En dehors du « Courant souterrain », de PM et de la correspondance d'Althusser avec Navarro, « Philosophie et marxisme » reprend des éléments de « Lénine et la philosophie », in *Solitude de Machiavel*, op. cit., p. 102-144 ; des *Éléments d'autocritique*, Paris, Hachette, coll. « Analyses », 1974 ; de « Au lecteur latino-américain » (ALT2.A30-02), d'*Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, Paris, Puf, 2014 ; de la SdA, et de la conférence de Grenade, intitulée « La transformation de la philosophie », in *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard/NRF, coll. « Tel quel », 1994, p. 139-178. La version espagnole de ce texte, à la différence de la version française sur laquelle cette introduction est basée, contient aussi un excellent résumé de la critique althussérienne de l'historicisme, reprise d'un « Entretien donné à Gretzky, 20 janvier 1973 » (ALT2.A46-02.04).
10. Lettre à Fernanda Navarro du 25 décembre 1985, inédite.
11. Antonio Negri, « Pour Althusser. Notes sur l'évolution de la pensée du dernier Althusser », in *Sur Althusser. Passages*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 83.
12. Gregory Elliott, « Ghostlier Demarcations », in *Radical Philosophy*, n° 90, 1998, p. 28.
13. « Notes sur Lucrèce », inédit, ALT2.A58-02.16.
14. Lettre à Étienne Balibar du 19 juillet 1973.
15. Roger Garaudy, *Lettre à Waldeck Rochet du 16 juin 1966*, PCF Archives. Voir mon « Introduction » à L. Althusser, THC, p. xxiv-xxxi.

16. « La conjoncture, 4 mai 1967 », ALT2.A11-03.01, p. 2 ; *Lettres à Franca*, Paris, Stock/ IMEC, 1998, p. 693-694.
17. Inédits, dont *Socialisme idéologique et socialisme scientifique* [Désormais : SISS].
18. « Lettre aux camarades du Comité central d'Argenteuil », ALT2.A42-04.01, p. 20 ; THC, p. 297-298 ; lettre à Guy Besse du 12 juillet 1966.
19. *Les vaches noires. Auto-interview*, inédit, [1976], ALT.A24.01-01, p. 55 et 64 [Désormais : VN], à paraître aux Puf, dans la collection « Perspectives critiques ».
20. Voir aussi Waldeck Rochet, *Le marxisme et les chemins de l'avenir*, Paris, Editions sociales, 1966, p. 20-27.
21. Cf. Louis Althusser, *On the Reproduction of Capitalism: Ideology and Ideological State Apparatuses*, éd. J. Bidet, trad. G. M. Goshgarian, Londres, Verso, 2014.
22. Louis Althusser, Lettre à Michel Verret du 14 août 1966 ; Norberto Bobbio, « Is There a Marxist Doctrine of the State ? » (1975), in *Which Socialism ?*, éd. Richard Bellamy, trad. Roger Griffin, Cambridge, 1986, p. 51 ; Louis Althusser, « Enfin la crise du marxisme ! », in *Solitude de Machiavel*, op. cit., p. 273-275 ; « Aliénation et culte de la personnalité », ALT2.A3-04.01, p. 17, 23. Bobbio ne perdit pas de temps à lancer une campagne pour dresser la position d'Althusser en défense post-marxiste de « l'autonomie du politique » (« Marxism and Socialism » (February 1978), in *Which Socialism ?*, op. cit. p. 173).
23. *II Manifesto* (éd.), *Power and Opposition in Post-Revolutionary Societies*, Londres, Ink Links, 1979 ; « Le marxisme comme théorie "finie" », dans *SM*, p. 281 sq. ; « Le marxisme aujourd'hui », dans *SM*, p. 297 sq.
24. Louis Althusser, « Notes sur les AIÉ », dans *SR*, p. 261-262.
25. Thierry Pfister, « L'abandon de la dictature du prolétariat est critiqué au sein même du P.C.F. », in *Le Monde*, 25-26, avril 1976, p. 1. Un journal allemand, peu suspect de porter un intérêt excessif aux affaires du communisme français, prit la peine d'avertir ses lecteurs qu'il y avait de bonnes raisons de croire que le philosophe était de mèche avec le chef du KGB, Yuri Andropov. « Harry Hamm, Kritik aus der Partei an Marchais ? », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 28 avril 1976, p. 4.
26. « La vente du livre marxiste », qui a eu lieu en avril 1976 dans la vieille Gare de la Bastille.
27. Alain Wasmès, « Les Communistes et l'État », in *L'Humanité*, 1er avril 1977, p. 4 ; Claude Prévost, « Quelques impressions (fugitives) sur un débat », in *L'Humanité*, 2 avril 1977, p. 3 ; « Projet d'intervention à un débat », ALT2.A23-02.02 ; « Intervention à la Bastille, 23 avril 1976 », ALT2.A23.01-05 ; Manuel Vazquez Montalban, « Althusser y *El Correo* », in *Triunfo*, no. 703, 17 juillet 1976, p. 12 ; Étienne Balibar, lettre au Secrétaire de la Cellule Histoire-Philosophie de l'Organisation des Etudiants Communistes de la Sorbonne [Décembre 1976 ?] ; Gérard Molina and Yves Vargas, *Dialogue à l'intérieur du PCF*, Paris, Maspero, 1978, p. 34.
28. La discussion de la foire au livre provoqua aussi un assaut verbal par Marchais une fois qu'Althusser était parti – « Voulez-vous supprimer les élections ? (...) Alors pourquoi voulez-vous vous accrocher à des dogmes qui sont morts pour nous ? » (Thierry Pfister, « M. Louis Althusser met en garde contre "le risque de déferlement droitier" », in *Le Monde*, 24-26 avril 1976) ; Georges Bouvard, « Débat sur la philosophie », in *L'humanité*, 24 avril 1976, p. 3.
29. 22ème Congrès, Paris, Maspero, coll. « Théorie », 1977 ; « Algunas cuestiones de la crisis de la teoría marxista », dans *Nuevos Escritos*, trad. A. Roies, Barcelone, Editorial Laia, 1978, p. 9-54. (La version française originale de la conférence de Barcelone a vu le jour en 2014 sous le titre « Un inédit de Louis Althusser. Conférence sur la dictature du prolétariat à Barcelone » in *Période*, mis en ligne le 04 septembre 2014 [consulté le 15 janvier 2015], URL : <http://revueperiode.net/un-texte-inedit-de-louis-althusser-conference-sur-la-dictature-du-proletariat-a-barcelone/>).
30. Alain Touraine, « Les dangereuses illusions de Louis Althusser », in *Nouvel Observateur*, n° 706, 22 mai 1978, p. 56. Cette remarque était inspirée en partie par une dénonciation althussérienne de la ressemblance du parti avec « l'état bourgeois et l'appareil militaire », lui-même inspiré

d'une dénonciation plus âpre dans VN. Voir Althusser, [Étienne Balibar and Jean-Pierre Lefebvre], *Ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste*, Paris, Maspero, coll. « Théorie », 1978 ; Étienne Balibar, lettre à Althusser du 20 septembre 1976.

31. Nicos Poulantzas, *L'État, le pouvoir, le socialisme*, Paris, PUF, 1978. Étienne Balibar, « La contradiction infinie », in *Lignes* 1997/3, n° 32, p. 14-25 ; Christine Buci-Glucksmann, *Gramsci et l'État*, Paris, Fayard, 1975, ch. 2 ; Biagio De Giovanni et al., *Egemonia, Stato, Partito in Gramsci*, Rome, Editori Riuniti, 1977 ; Louis Althusser, MsL, p. 505 sq.

32. Par exemple, Waldeck Rochet, *Le marxisme et les chemins de l'avenir*, op. cit., p. 58-61.

33. Jean Fabre, François Hincker, Lucien Sève, *Les Communistes et l'État*, Paris, Éditions sociales, coll. « Pour comprendre notre temps », 1977, p. 71 et *passim*.

34. François Hincker, « Pour une assimilation critique de la théorie », in *La nouvelle critique*, n. 93, avril 1976, p. 5-9.

35. Biagio De Giovanni, *Egemonia, Stato, Partito in Gramsci*, op. cit., p. 269-272.

36. Louis Althusser, *Montesquieu. La politique et l'histoire* [Dorénavant : Montesquieu], Paris, Puf, 1959.

37. Voir *Montesquieu. La politique et l'histoire*, op. cit., p. 20-29, 45-53, 72-73, 99-104 ; et Lettre du 4 mai 1959 à Michel Verret.

38. Perry Anderson remarque la persistance de la vue de Marx et d'Engels à propos de la « domination partagée » sous la monarchie absolue. Voir *Lineages of the Absolutist State*, Londres, Verso, World History Series, 1974, p. 15-16.

39. SdA, p. 205 ; MsL, p. 446 et 467.

40. Lettre à Michel Verret du 14 août 1966.

41. Voir aussi *Montesquieu*, op. cit., p. 53.

42. « Algunas cuestiones », op. cit., p. 34 ; *Montesquieu*, op. cit., p. 45 à 47 ; « Idéologie et Appareils idéologiques d'État », in SR, p. 36, 41 [Désormais : IAIE].

43. SR, p. 113 à 117, p. 156-157 ; IAIE, p. 59-60 ; MsL p. 433.

44. *Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*, Stock/IMEC, 1993, p. 86 [Désormais : EP].

45. Voir également PM, p. 210-211.

46. Lettre à Lucien Sève, non postée, du 24 novembre 1963, à paraître.

47. LC, p. 46, 416, 531 ; « Diverses notes », ALT2.A11-02.05, p. 1. Pour d'autres remarques du jeune Althusser sur la rencontre, voir SISS, THC et EP (en particulier : « Trois notes sur la théorie des discours » [1966] in *ibid.*, p. 111-171).

48. Étienne Balibar, « Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique », in LC, p. 419 sq.

49. Louis Althusser, « La querelle de l'humanisme » (1967), in *Ecrits philosophiques et politiques*, t. II, Paris, Stock/IMEC, 1995, p. 519.

50. « Théorie et pratique », inédit, A8-01.01, p. 33-36

51. « Sur la genèse », A11-02.01, p. 1 ; « Philosophie et marxisme : entretiens avec Fernanda Navarro (1984-1987) », in *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994, p. 45.

52. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Édipe*, Paris, Minuit, 1972-1973, p. 266 et note, p. 163.

53. *Livre sur l'impérialisme*, A21-02.04, p. 1, 23, 3 ; A21-03.01, p. 3 ; A21-03.03, p. 3, 9 ; A21-03.02, p. 11-12 ; *Livre sur le communisme*, inédit, A19-02.04, p. 3 ; *Réponse à John Lewis*, Paris, Maspero, coll. « Théorie », 1973, p. 30.

54. LC, A19-02.01, deuxième farde ; « Le courant souterrain », op. cit., p. 563 ; LI, A21-03.01, p. 5.

RÉSUMÉS

Rédigé en 2005 pour introduire un recueil d'écrits posthumes d'Althusser traduits en langue anglaise, dont « Marx dans ses Limites » (1978) et « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre » (1982-1983), ce texte met en lumière la continuité entre la philosophie du « dernier Althusser » – le « matérialisme de la rencontre » – et une « théorie de la rencontre » présente à l'état pratique dès *Montesquieu, la politique et l'histoire* (1959), explicitée dans bon nombre de textes althussériens des années 1966-1967 et donnant lieu vers août 1973 à une philosophie matérialiste-aléatoire au sens fort. Le texte souligne en outre le rôle fondamental du concept de dictature de classe chez Althusser depuis les années 1950, esquisse une description de la campagne larvée qu'il a menée pour défendre ce concept dès 1959 et de la campagne publique qu'il a menée contre son abandon par le PCF au milieu des années 70, et suggère que le concept de dictature de classe et les concepts fondamentaux du matérialisme de la rencontre sont indissolublement liés dans la pensée althussérienne.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Thèmes : histoire des mouvements politiques, marxisme

Index géographique : France

Mots-clés : Deleuze Gilles, Guattari Félix, Hegel, Lénine, Marchais Georges, Marx, Montesquieu, Negri Antonio, théorie de la rencontre, matérialisme de la rencontre, matérialisme aléatoire, conjoncture, conjonction, Verbindung, prise, dictature du prolétariat, eurocommunisme, Programme commun, PCF, PCUS, Parti socialiste, État, XXIIe Congrès du PCF, transition du mode de production féodale au mode de production capitaliste. appareil idéologique d'État

AUTEURS

G.M. GOSHGARIAN

Traducteur indépendant, arménien, allemand, français, anglais. Habite à Tours. A établi le texte de deux ouvrages inédits d'Althusser pour le compte des Puf, *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes* (2014) et *Être marxiste en philosophie* (2015). A traduit l'*Initiation* en langue anglaise pour les Éditions Bloomsbury, Londres, traduction à paraître en août 2016 sous le titre : *Philosophy for Non-philosophers*. A traduit quatre autres recueils de textes d'Althusser, parus entre 1997 et 2014, pour le compte des Éditions Verso, Londres. Établit actuellement pour le compte des Puf le texte d'un ouvrage inédit d'Althusser, *Les Vaches noires. Auto-interview* (1976), à paraître en 2016. Co-dirige, avec J. Barker, « Other Althusser », numéro spécial de la revue nord-américaine *diacritics*, à paraître début 2016. A accordé un entretien sur Althusser à *Période, revue en ligne de théorie marxiste*, paru en février 2015. Auteur d'une introduction à: Althusser, *The Humanist Controversy and Other Writings*, Londres, Éditions Verso, 2003. Auteur de l'article « The Very Essence of the Object, the Soul of Marxism, and Other Singular Things. Spinoza in Althusser, 1959-1967 », paru

dans: *Encountering Althusser. Politics and Materialism in Contemporary Radical Thought*, Londres, Éditions Continuum, 2013.